

sans trop faire attention à ceux qui étaient déjà établis dans cette partie du pays, non plus qu'aux prétentions des autres souverains, accorda une charte à quelques gentilshommes de sa Cour, pour l'occupation de tout le territoire situé depuis le 30ème degré, un peu au midi de New-York, jusqu'au 48ème degré et vers l'ouest jusqu'à l'Océan Pacifique; de sorte que cette concession, si elle eût été valide, eût embrassé dans ses limites les provinces du golfe, le Canada et même l'Oregon.

Deux mois auparavant était partie du port de Plymouth une expédition qui devait être la fondatrice de la Nouvelle-Angleterre. Quels étaient ces nouveaux colons et leurs vues dans cette émigration? c'est ce que nous ne pouvons connaître qu'en remontant un peu plus haut dans l'histoire de leur pays.

Henri VIII après avoir rejeté la suprématie du pape avait d'abord voulu conserver les dogmes catholiques; ce n'est que plus tard, sous le règne d'Edouard VI, que le Calvinisme s'introduisit en Angleterre. Sous Elizabeth on chercha encore à se rapprocher du Catholicisme par le culte et les pratiques de la religion; mais il s'était formé en Angleterre un parti ultra-calviniste qui ne reconnaissait que la Bible, interprétée par chacun, pour toute règle de conduite et qui rejetait toutes les cérémonies et les Sacraments de l'Eglise Romaine. Ces sectaires reçurent la dénomination de Puritains, à cause de ce prétendu rigorisme qu'ils prétendaient mettre dans leurs dogmes et leur interprétation des Saintes Ecritures.—Persécutés sous Jacques Ier, ils se décidèrent à s'expatrier et à aller s'établir à Amsterdam, en Hollande, sous la conduite du célèbre Robinson; puis voyant le relâchement religieux de leurs enfants, ils se transportèrent à Leyde, où après être restés quelques années, ils se déterminèrent à passer les mers pour aller implanter sur les rivages lointains de l'Amérique leur foi et leurs idées. Ils partirent sur deux navires, le *Speedwell* et le *May Flower*, mais le premier de ces navires ayant commencé à faire eau, ils revinrent à Plymouth où, laissant le *Speedwell*, le *May Flower* prit tous à son bord et mit à la voile en l'année 1620 pour le lieu de leur destination en Amérique. Le voyage fut assez long et ils allèrent aborder près des récifs du Cap Mallebare; là, fatigués et désirant faire terre le plus tôt possible, ils remontèrent vers le Nord et relâchèrent à Cap Cod au moment où une tempête allait éclater sur la mer.—L'esprit de sédition s'était montré parmi les serviteurs, et, pour prévenir de plus grands malheurs et dans le but de s'établir en cet endroit, on fit ensemble une convention écrite promettant de se secourir mutuellement les uns les autres, adoptant une constitution républicaine, et l'on choisit pour diriger la colonie, Carver, qui devint ainsi le 1er gouverneur de la Nouvelle-Angleterre. Cependant peu de temps après, quelques-uns d'entre eux parcoururent le littoral, et après une longue course, pendant laquelle ils s'arrêtèrent pour fêter le *Sabbat*, ils arrivèrent à un port auquel ils donnèrent le nom de Plymouth, comme souvenir de la ville d'où ils étaient partis d'Angleterre. Ayant trouvé ce lieu convenable pour un établissement, ils retournèrent au Cap Cod, et le 22 décembre toute la compagnie se transporta sur cette nouvelle terre où on avait déjà remarqué quelques défrichements qui permettaient d'espérer que, dès le printemps suivant, on pourrait se livrer à la culture. Ce fut le 31 décembre qu'on fêta la prise de possession du pays.

C'est là que s'établirent ces fondateurs de l'Union Américaine, si respectés de nos jours encore par leurs descendants, sous le nom de *Pilgrim Fathers*, et qui apportaient avec eux ce républicanisme qui s'est toujours conservé depuis dans les Etats du Nord. Quelques temps après ils commencèrent avec les indigènes des relations dans lesquelles ces derniers manifestèrent beaucoup d'amitié aux nouveaux habitants de leur pays, et on raconte à ce sujet qu'un de ces sauvages arriva un jour au milieu de la petite ville en criant: *Welcome Yenklish*. Ce sauvage avait appris quelques mots Anglais, mais ne pouvant prononcer correctement le mot *English*, il donna ainsi aux étrangers un nom d'où fut ensuite dérivé celui de *Yankées*, nom qu'on donne aujourd'hui au peuple américain.

Ce pays était à peu près dépeuplé à l'arrivée des Européens; car la maladie avait décimé rapidement la population indigène, et les nouveaux débarqués se crurent alors justifiées de s'emparer d'une terre dont le ciel avait fait disparaître presque tous les premiers habitants. Mais revenons à Champlain.

Champlain, à son arrivée à Québec, fut reçu avec beaucoup de joie et d'honneur par les colons. Il revenait avec le titre de lieutenant-général du vice-roi, le duc de Montmorency. Il fit lire aussitôt sa commission et l'on se rendit ensuite à la chapelle où l'on chanta un *Te Deum*. Avec lui étaient venus plusieurs Pères Récollets, entre autres le père Jarnais, et le père Georges Lebaillif, homme qui jouissait d'un grand crédit auprès du roi et des Sei-

gneurs de la Cour qui, payant fortement recommandé à Champlain, lui dirent qu'il se trouverait bien de ses avis.

M. de Champlain s'empressa d'aller visiter ses jardins et son habitation; car il avait amené avec lui, comme nous l'avons dit, son épouse, et il espérait trouver un logement convenable pour la recevoir; mais il trouva tout en fort mauvais état. Le toit était tombé en plusieurs endroits et la cour était remplie d'ordures. Pendant son absence on n'y avait fait aucune réparation, les hommes ayant été tous employés à la construction de la maison des Pères Récollets, ainsi qu'à celle d'Hébert qui fut la première maison bâtie à la Haute-Ville de Québec. On n'est pas certain de l'emplacement de la demeure d'Hébert; mais je ne crois pas me tromper en disant qu'elle était située près la Rue dite aujourd'hui Ste. Famille, comme le fait présumer la mention d'un petit ruisseau dont il est parlé à propos de cette construction.

Le commandant français avait depuis longtemps l'idée de construire un fort, dont il comprenait qu'il pourrait avoir besoin dans certaines circonstances pour la protection de l'établissement. Cette même année, 1620, il mit immédiatement tout le monde à l'ouvrage et il choisit pour emplacement la hauteur voisine, ou, comme il le dit lui-même, « une situation très bonne sur une montagne qui commande le travers du fleuve St. Laurent. » C'est là que fut depuis la résidence des gouverneurs français du Canada et du vice-roi de Tracy; c'est là aussi que résidèrent les gouverneurs Anglais lorsqu'ils étaient considérés comme vicerois de toute l'Amérique Britannique et que Québec était la capitale de ces provinces. C'est donc pour nous un monument historique du plus grand intérêt, et nous devons par conséquent préciser avec le plus grand soin les particularités qui s'y rattachent.

C'est en 1620, que Champlain fit commencer les travaux de ce fort, auquel il donna le nom de *Fort St. Louis*, pour le distinguer de l'Habitation en bas, qui s'appelait *Fort de Québec*. Et ici nous devons faire observer que quelques auteurs ont été induits en erreur par suite de la confusion qu'ils font des deux forts. Charlevoix dit que Champlain, en 1621, fit bâtir le fort de Québec en pierre; Champlain nous rapporte de manière à enlever tout doute et toute confusion que le Fort St. Louis fut commencé, en 1620, en bois, et que ce fut l'Habitation d'en bas ou le fort de Québec, qui fut relevé en 1621 et rebâti en pierre. Ainsi il nous apprend qu'en 1621, il mit son beau frère Boulé en garnison avec quelques hommes dans le fort St. Louis. Au mois de novembre 1623, il fit faire un chemin pour aller au fort sur la montagne. Peu de mois après le vent, qui avait beaucoup de force sur la hauteur, emporta le premier étage de la maison en même temps qu'une partie de la maison d'Hébert, et Champlain fit raser le premier étage et réparer le dégat. D'un autre côté, Champlain dit qu'au mois de mai 1624 furent jetés les fondements d'une nouvelle habitation, et on grava sur la première pierre les noms du roi, du vice-roi et de M. de Champlain. Cette seconde habitation, bâtie apparemment sur l'emplacement de l'ancienne, était composée d'un corps de logis, avec deux ailes et avait une petite tour à chaque angle. Quant au fort St. Louis, il était si petit que lorsque le commandant français, passé en France en 1621, revint en 1626, il le fit renverser pour en bâtir un plus grand. Pendant l'hiver de 1620-2, la colonie ne se composait que de 60 habitants, ce qui était pourtant plus que dans les années précédentes, plus même que plusieurs années après, et encore ce nombre comprenait les femmes et les enfants, et les dix serviteurs et ouvriers des Pères Récollets.

Pendant que ces travaux s'exécutaient sur la Pointe de Québec, avait lieu, le 25 mai 1621, sur les bords de la rivière St. Charles, la bénédiction de l'Eglise de Notre-Dame des Anges, par les Pères Récollets, à peu près vers l'endroit où est aujourd'hui l'Hôpital-Général.—Cette église, d'après la description que nous en donne le Père Sagar, était assez jolie et assise sur un petit coteau autour duquel on avait fait des jardins. Auprès, était une espèce de fort dont on avait fait des jardins. Auprès, était une espèce de fort formé d'une muraille en terre et en bois, au centre de laquelle se trouvait la maison des Pères, et à chaque coin il y avait un petit bastion. Outre les Récollets, qui demeuraient en cet endroit, il y en avait au fort de Québec pour desservir l'Eglise de la paroisse, où, tous les dimanches, l'on chantait déjà l'Office canonial.

Vers ce temps, il arriva un navire porteur d'une nouvelle bien surprenante en même temps que très importante pour Québec. Champlain avait fait des plaintes répétées sur la manière dont la Compagnie remplissait ses obligations à l'égard de l'établissement; elle ne faisait rien pour l'agriculture, n'envoyait point de colons, et même, loin d'aider aux progrès de la colonie, elle avait plutôt gêné son accroissement. Ces plaintes n'avaient pas d'abord été écoutées, mais enfin le maréchal de Montmorency forma une nouvelle compagnie à la tête desquels se trouvaient les sieurs Guillaume Emery de Caen, l'un marchand et l'autre capitaine de navire, tous deux calvinistes. C'était eux qui avaient envoyé ce navire